



Jaffrès Jean-Stanislas : Né le 30-01-1888 à Saint-Thégonnec ; 1914, prêtre, surveillant à Saint-Vincent de Quimper (1913) ; 1919, surveillant au collège de Saint-Pol ; 1920, vicaire à Plougonven ; 1926, vicaire à Brasparts ; 1928, vicaire à Guissény ; 1938, vicaire à Tréflévénez ; 1941, recteur de Landeleau ; décédé le 27-09-1951.

Guerre. Maréchal des logis au 42e R.A. Croix de guerre. Citation (Ordre de la Division). Au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve de courage et de bravoure. A été grièvement blessé à son poste, le 20 avril 1916. (Escard, Paul, *Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1952 p. 26-27.

M. Stanislas Jaffrès (1888-1951), Recteur de Landeleau. Les rangs des prêtres combattants de la première guerre s'éclaircissent de plus en plus. Ce cher « Stanis », disparu sitôt après le regretté Ernest Keramoal, fut lui aussi une belle figure de prêtre-soldat.

Il naquit à Saint-Thégonnec, où son père était employé des Chemins de Fer. Sa mère, qui vécut, jusqu'à un âge avancé, portait la coiffure de cette paroisse. Le père était établi à Brest comme représentant de commerce lorsque notre ami fut envoyé aux études : il débuta à Lesneven et continua à Pont-Croix. Entré à 17 ans au Grand Séminaire, en 1905, il ne fut ordonné prêtre qu'en 1913, ayant été retardé par son service militaire qu'il accomplit avant sa dernière année de théologie. Le 2 août 1914, il rejoignit son unité, le 42e Régiment d'Artillerie montée. Il y fera la guerre comme sous-officier. Un de ses camarades de combat nous racontait, le jour de ses obsèques à Lannilis, le bien qu'il fit au front comme prêtre, cumulant avec ses fonctions militaires l'exercice de son ministère sacerdotal. Il rapporta de la guerre une grave blessure qui le défigura et nécessita l'opération de la greffe. Il en rapporta aussi de brillantes citations, la croix de guerre avec toute la gamme des insignes décoratifs et la médaille militaire. Ses frères moururent pour la France ; deux d'entre eux étaient dans son régiment.

Démobilisé, il devint surveillant de la Division des Moyens au collège de Saint-Pol : « Il avait conservé », nous a dit un élève de ce temps, « des habitudes d'ordre et de discipline. » Restant en rapports avec d'anciens compagnons d'armes, avec ses chefs, ceux-ci, par la voix du colonel, l'appelaient aux cérémonies commémoratives de leurs campagnes. Il s'y rendit plusieurs fois : à Laon, à Verdun, à La Fère. Lorsque les anciens du 42^e décidèrent la fusion de leur Amicale avec celle du nouveau régiment, il fit, à cette fête de famille, une émouvante allocution. Nous le savons par le bulletin paroissial du curé de La Fère, qui l'avait accueilli chez lui avec empressement. Il n'eut pas moins de succès lorsque, toujours devant ses anciens camarades, il prononça un sermon sous les voûtes glorieuses de la chapelle des Invalides.

Il avait un langage simple, allant droit au cœur, des mots à l'emporte-pièce que la voix scandait avec force. Le disque, ce merveilleux conservateur de la parole, restera comme un témoignage de sa voix puissante enregistrée un jour au Folgoët. Car il était recherché comme chanteur dans les réunions spectaculaires, les pardons solennels. A combien de missions, d'adorations, de jubilé n'a-t-il pas prêté son concours, annonçant les détails du programme, dirigeant les prières, entonnant les

cantiques et exerçant les voix des fidèles pendant les temps libres ? Ce genre d'activité le passionnait : sa prestance, le ton de commandement, l'aptitude à entraîner trouvèrent là de quoi s'exercer ; et sa bonté foncière, — il était très sensible et très délicat —, lui gagnait les cœurs. Il profitait de son passage dans les paroisses pour réunir les anciens combattants, former des sections d'U. N. C., réveiller celles qui étaient en sommeil, noyauter celles qui avaient besoin de cadres.

Il fut un vicaire aimé partout où il passa. Il savait s'attacher les indifférents comme les autres. Pour ne parler que de cette dernière paroisse, il fut le dévoué collaborateur de M. Simon qui, arrivé sur l'âge, tenait à le conserver. Le vicaire publia, à l'occasion des noces d'or du recteur une plaquette illustrée, rédigée avec une affection respectueuse. Le vénéré pasteur nous y apparaît bon et zélé, restaurateur de son église, bâtisseur d'une salle paroissiale, et surtout fondateur de la fameuse « Skol an Aod », dont les débuts mouvementés, sous la direction de M. Rannou, firent en leur temps le tour de la presse française. M. Jaurès avait suivi de près toutes ces entreprises, secondant l'esprit d'initiative du pasteur, sans préjudice de l'intérêt porté aux œuvres de dévotion très florissantes dans la paroisse. Ainsi le vicaire se faisait une excellente initiation au rectorat.

A la Toussaint de 1938, il fut installé comme recteur de Tréflévénez. C'est dans cette petite commune de 350 habitants qu'eut lieu un grand Congrès d'Anciens Combattants, que présida son ancien chef, devenu le général Le Joindre. Mais il donna surtout sa mesure à Landeleau où Mgr Duparc le nomma en 1941. Il embellit l'église, restaura le presbytère. Une croix celtique, tout à fait dans le cadre de cette antique paroisse, qui vénère saint Théleau depuis un temps immémorial, fut érigée par ses soins. Il releva, avec l'aide généreuse de ses paroissiens, le Pénity-Saint-Laurent, halte principale dans le parcours des 15 kilomètres de procession par monts et par vaux sur la rive droite du canal de Nantes à Brest. Ainsi il donna une vogue renouvelée à l'ancienne Troménie, la reprenant le dimanche de la Pentecôte, rétablissant une tradition disparue depuis plusieurs années.

Il fit monter en flèche les abonnements aux bons journaux et périodiques. Projetant la construction d'une école libre de garçons, — les filles ayant la leur où enseignent les Sœurs de Kermaria — et d'un patronage, il avait acquis un terrain à cette fin.

Il est tombé en pleine activité, foudroyé par un mal subit. Sa mort fut apprise avec consternation par ses paroissiens et ses nombreux amis. Une première cérémonie des funérailles rassembla à Landeleau deux vicaires généraux, un chanoine titulaire, deux curés-archiprêtres, un cortège d'une soixantaine de prêtres ; les représentants de toutes les familles ; une délégation d'une trentaine d'anciens combattants de Guissény, etc. L'après-midi du même jour, 29 septembre, à la cérémonie qui eut lieu à l'église, puis au cimetière de Lannilis, où reposent les restes de sa mère, une assistance à peu près égale de prêtres, des habitants en grand nombre, des amis venus de divers côtés, et encore un groupe imposant de ses paroissiens accompagnèrent le cercueil sur lequel on remarquait un superbe crucifix offert par la municipalité de Landeleau. Un ancien combattant portait sur un coussin les neuf décorations militaires du défunt. Au cimetière, les porteurs des drapeaux de diverses sections d'U.N.C. et du fanion des Médailleurs militaires rectifièrent la position au passage du cercueil, tandis que M. le Curé de Lannilis récitait les dernières prières.